

Textes publiés en périodiques (2)

NB : lorsque la taille des caractères semble par trop lilliputienne,
le zoom 200% procure souvent les meilleurs résultats.

- p. 2 : Extraits de *Diogenèses* publiés in revue *Matières à Poésie* (janvier 2008, n° 17)
- p. 7 : Traduction de John Giorno, *Just say no to family values*
publiée in revue *Matières à Poésie* (janvier 2008, n° 17)
- p. 11 : Extraits de *Diogenèses* publiés in revue *Traction-Brabant* (juin 2008, n° 25)
- p. 13 : Extraits de *Diogenèses* publiés in revue *Lazer – Artzine* (septembre 2008, n° 6)
- p. 15 : Critique du livre *Entre les poires et les faux mages* d'André Stas publiée in *Les Cahiers de l'Institut International de Recherches et d'Explorations sur les Fous Littéraires* (2008, n° 2)
- p. 17 : Antipoèmes « *Le sommeil tue* » et « *Thanatonomie* »
publiés in revue *Traction-Brabant* (septembre 2009, n° 32)
- p. 18 : Antipoème « *Thanatonomie* »
publié in revue *L'Arbre à Paroles – « Autour de Namur »* (automne 2009, n° 145)
- p. 19 : Extraits de *Cold love, satanic sex and funny suicide*
publiés in revue *Freak Wave* (2010, n° 2)
- p. 24 : Antipoème « *Thanatonomie* » publié in revue *Microbe* (mai 2010, n° 59)
- p. 25 : Aphorismes publiés in revue *L'Arbre à Paroles* (hiver 2010-2011, n° 150)
- p. 27 : *Manifeste pour le droit à la nudité et à la sexualité dans l'espace public*
publié in fanzine *BBB – Blonde Brune Amère* (mars-avril 2011, n° 5)
- p. 29 : Version courte du *Manifeste pour le droit à la nudité et à la sexualité dans l'espace public*
publiée in journal satirique *Zélium* (avril 2011, n° 3)
- p. 30 : Antipoème « *Empreinte écologique* » publié in revue *Microbe* (mai 2012, n° 71)
- p. 31 : Antipoème « *Métagong sur le schtong* »
publié in revue *Comme en Poésie* (décembre 2012, n° 52)
- p. 33 : Antipoème « *Voluptés de la betterave* » publié in *Revue bâtarde – « Le bonheur »*
(Ed. In De Keuken, juin 2013, n° 2)
- p. 34 : Extraits de *Cold love, satanic sex and funny suicide*
publiés in revue *Freak Wave* (2014, n° 5)

Théophile de Giraud

UNE BELLE ACQUISITION (premier doigt)

Hier
J'ai acheté un singe
Enfin
Un singe
Une guenon pour tout dire
Oui
C'est vrai
Invivable comme je le suis
J'ai toujours eu autant de problèmes
Avec les femmes qu'avec le célibat
Alors là bon
Une jeune guenon pour 500 E
J'ai jugé que la cerise en valait la chandelle
Oui
500 E pour une toute jeune chimpanzine
Plutôt mignonne en plus
C'est raisonnable
C'est planisphérique
C'est même hologrammatique
D'autant qu'elle est vierge
Certificat de vétérinaire à l'appui
Verdict confirmé par mon *speculum*
(On n'est jamais trop méfiant
Sur cette planète où certains enfants
Ont moins de valeur qu'un cure-dent)
Évidemment
Elle est toute petite
Il faut encore la nourrir au biberon
Et chipoter avec ses langes
Mais patience
D'ici quelques mois
...
Ça va rentrer

UNE BELLE ACQUISITION (deuxième doigt)

Pas du tout mécontent de ma guenon
Certes je ne prends qu'un plaisir mitigé
À l'embrasser
Jane Goodall a beau dire
Mais ce n'est pas beau-beau une guenon
Sympathique
Mais pas beau
Qui plus est elle embrasse mal

Theophile de Giraud

Défaut de jeunesse probablement
Mais pas seulement
Sa langue est trop grosse
Et on dirait toujours
Qu'elle espère trouver une banane
Au fond de ma bouche
Ses lèvres font *schmok schmok*
Et sa langue *schlouirg schlouirg*
Il est clair qu'elle confond ma gueule avec une écuelle
D'ailleurs j'ai compris
Je l'embrasse le moins possible
Et guide directement sa bouche
Vers l'objet bananeux de son désir
Elle en semble plutôt satisfaite
D'autant que ce qui en sort
Lui rappelle son biberon
Non
C'est certain
Je ne regrette pas plus mes 500 E
Que le futur décès de Bernard-Henri Lévy

UNE BELLE ACQUISITION (troisième doigt)

Ce qui est bien
Avec ma guenon
(Je l'ai baptisée Poussette
En hommage à ses mouvements de croupe
Lorsque nous faisons la bête à deux dos)
Ce qui est divin avec elle
C'est que je suis quasiment certain
De n'avoir que très peu d'enfants
Ce serait vraiment pas de chance
Cela a du bon
La barrière entre espèces
C'est une sorte de Mur de Berlin génétique
À ceci près que les dissidents qui la franchissent
Ont une tête vraiment rigolote
...
Après tout ce serait peut-être désopilant
Genre glace à la framboise sur salade de thon
D'avoir des enfants avec ma guenon
...
Poussette
Viens un peu ici !

Théophile de Giraud

UNE BELLE ACQUISITION (quatrième doigt)

Elle évolue bien ma petite chimpanzine
Elle a maintenant un âge mental
Qui vaut bien celui
De plusieurs de mes collègues philosophes
À ceci près
Qu'elle ne se croit pas obligée d'en faire usage
Pour éditer un livre abrutissant de plus
Sur l'esthétique des pâquerettes à pistons
Ou la métaphysique des impalpables indécidables
Certes elle ne sait pas encore écrire « Poussette »
Avec des modules de Scrabble
Sans se tromper de lettres une bonne vingtaine de fois
Et semble assez distraite
Lorsque je lui lis un chapitre de Heidegger
Ou que je lui explique la morale kantienne
Et son impératif cataclysmique
Même Bergson ou Spinoza
La laissent presque aussi léthargique
Qu'un étudiant de première candidature
Devant sa tour de Pise de syllabus
Ou son obélisque de Syllabi (en Éthiopie)
Mais sa croupe
Vous verriez
(Même si vous êtes aveugle et maçon)
Sa jolie petite croupe !
Une vraie Bible de voluptés
Un Talmud de lubricités
Un thésaurus de concupiscences
Un cambridgien *Tracatus copulo-pornographicus*
Dont pâlerait le plus pervers des prêtres
Ou la plus sodomitique des béguines
Je vous garantis que même Wittgenstein ou Foucault
N'utiliseraient pas leur croupe aussi bien que cela
Et elle en redemande avec ça
La petite goulue !
Elle ira loin
Cette Poussette
Vu sa puissance de cul
Peut-être même
Jouera-t-elle dans un film
Pour intellectuels de gauche
Où on lui demandera juste
De descendre les escaliers
En cadence
Sans se presser

Théophile de Giraud

Ni verser dans le maniérisme cubiste
Mais je crois qu'elle gagnera mieux sa vie
En posant nue
Dans les revues
Que même les philosophes bipèdes et bimanés
Ne lisent que d'une main moite
Et je me demande même
Si je ne gagnerais pas mieux ma vie à moi
Le moins rentable de tous les écrivains glaireux
En la prostituant un peu cette gamine
Histoire de parfaire son éducation
Et de lui faire sentir la vraie valeur de la vie
D'autant qu'elle ne se rend pas bien compte
De tous les sacrifices
Auxquels j'ai consenti pour son bonheur
Espèce d'enfant gâtée va !
Dis Poussette
Monte un peu sur les genoux de papa
...
Qu'est-ce que tu penses du gentil monsieur à lunettes
Qui est venu hier soir ?

UNE BELLE ACQUISITION (cinquième doigt)

Bon
Alors ça c'est vraiment ennuyeux
La semaine dernière
Poussette
A fait la connaissance
D'un singe du même âge qu'elle
D'autant plus ennuyeux
Que c'est le singe
De la voisine
Oui
Le singe
Que la voisine
Laide comme un poème abstractionniste
Et célibataire comme *Elephant man*
S'est achetée
Il y a deux ans
Peu après avoir vu ma toute jeune Poussette
S'essuyer la croupe dans le jardin
Après que je l'eus déflorée
- Ben quoi ?
Il faut un début à tout
(*Et un obus à toutes*, diront les vilains bambouts) -

**Traduction du poème de John Giorno, *Just say no to family values*,
publiée in revue *Matières à Poésie* (janvier 2008, n° 17)**

John GIORNO traduction Théophile de GIRAUD

JUST SAY NO TO FAMILY VALUES

Lorsqu'un jour
tu marches
dans la rue
et que tu vois
un corbillard
avec un cercueil,
suivi par
une voiture fleurie
et des limousines,
tu sais que le jour
est propice,
tes plans vont être
couronnés de succès ;
mais lorsqu'un jour
tu vois fiancée et nouvel époux
et fête de mariage,
prends garde,
sois prudent,
cela pourrait être mauvais signe.

Dis simplement non
aux valeurs familiales,
et ne quitte pas
ta besogne du jour.

Les drogues
sont des substances
sacrées,
et certaines drogues
sont de très sacrées substances,
glorifie-les de grâce
de délivrer quelque peu
l'esprit.

Le tabac
est une substance sacrée
pour certains,
et même si tu as
cessé de fumer,
témoigne d'un peu de respect.

L'alcool
est totalement génial,
célébrons
les glorieuses qualités

John GIORNO traduction Théophile de GIRAUD

de l'ivrognerie
et j'ai passé
un bon moment
en ta compagnie.

Fais-le,
non pas
ne le fais pas,
fais-le.

Les fundamentalistes
chrétiens
et les fundamentalistes
en général,
sont des virus,
et ils nous tuent,
multipliant
et mutant,
et ils nous détruisent,
désormais, tu sais,
que tu dois donner
de puissants médicaments
pour combattre
un virus.

Qui achète ?
du bon acide,
je vole,
glisse
et coulisse,
slurpant
et claquant,
je sombre,
plonge
et ruisselle,
et gicle
en toi ;
jamais
allant très vite
un coup venu ;
du lait, du lait,
de la limonade,
derrière le coin
où se fabrique le chocolat ;
j'aime voir
ton visage
lorsque tu souffres.

John GIORNO traduction Théophile de GIRAUD

Fais-le
avec qui
tu veux,
tout ce que
tu veux,
pour aussi longtemps que tu le veux,
n'importe où,
n'importe où,
quand c'est possible,
et essaie d'être
prudent ;
en une situation où
tu dois complètement
t'abandonner
au-delà de tout concept.

Gorge de vagin
et rosée de cigarette,
ce plancher
ruinerait
un balai éponge,
elle est la reine
de la grande béatitude ;
lumière
dans ton cœur,
déversant
un canal de cristal
dans tes yeux
et
capturant
le monde
avec compassion.

Dis
simplement
non
aux valeurs
familiales.

Nous n'avons pas besoin de dire Non
aux valeurs familiales,
car nous
n'y pensons jamais ;
fais-le,
fais simplement
l'amour
et compassion.

Notices bio-bibliographiques

William SHAKESPEARE est né à Stratford-on-Avon en 1564 et meurt en 1616 dans cette même ville. On possède peu de renseignements précis sur sa vie. On sait cependant qu'il était fils d'un commerçant ruiné, qu'il se maria à dix-huit ans et qu'en 1594, il était acteur et actionnaire de la troupe du lord chambellan. En 1598, il s'installe au théâtre du Globe et en 1613, se retire à Stratford. Il est l'auteur essentiellement de pièces de théâtre (*Richard III, La mégère apprivoisée, Roméo et Juliette, Songe d'une nuit d'été...* ; *Hamlet, Othello, Macbeth, Le Roi Lear ...; Conte d'hiver, La Tempête...*) Il est aussi l'auteur de poèmes (*Vénus et Adonis*) et de *sonnets*.

William CLIFF est né à Gembloux en 1940. Raymond Queneau accueille et publie ses premiers poèmes. Parmi ses livres parus : *Homo sum* (Gallimard, 1973) *Écrasez-le* (Gallimard, 1976), *America* (Gallimard 1983), *Marcher au charbon* (Gallimard, 1978), *En Orient* (Gallimard, 1986), *Conrad Detrez* (Le Dilettante, 1990), *Autobiographie* (La Différence, 1993), *Journal d'un innocent* (Gallimard, 1996), *L'État belge* (La Table Ronde, 2000), *Adieu patries* (Du Rocher, 2001), *Le pain quotidien* (La Table Ronde, 2006) *Immense existence* (Gallimard, 2007). Il a traduit les poètes catalans Jaïme Gil de Biedma et Gabriel Ferrater.

Alexandre VALASSIDIS est né en 1984 à Liège. Il vit pour le moment dans la région namuroise. Il a publié ses premiers poèmes dans la revue *Source* en octobre 2007.

Raphaël MICCOLI est né à Liège, un jour à l'improviste, sans prévenir les personnes de son entourage. C'était un premier avril de dix neuf quatre vingt trois. Son travail actuel est la recherche de son premier cri, le souvenir de son premier souffle. Il a publié quelques poèmes dans la revue *Le Fram* ainsi que dans *Matières à poésie*.

François MONAVILLE est né à Etterbeek le 20 juin 1975. A grandi en Gaume. A suivi à Liège des études en information et communication. Publications dans diverses revues (*Le Fram, Les Amis de l'Ardenne, La Vie secrète des mots, Matières à poésie...*) Parution de *La nuit dernière* aux éditions Par Oui-lyre en 2006. Pour ce recueil, il a obtenu le « prix coup de cœur » de l'Académie Charles Cros pour l'enregistrement qui accompagne ce livre. Après un séjour de dix mois à Dublin en 2006 et 2007, est parti pour enseigner le français à Turin...

Timoteo SERGOÏ est né Etterbeek le 28 novembre 1964. Art Dramatique (IAD-théâtre) et Arts plastiques (St Luc-Liège). Fonde avec son épouse une compagnie de théâtre. Il voyage avec celle-ci depuis 20 ans à travers le monde avec des spectacles qui mêlent texte, masques, échasses, cirque ou marionnettes... Depuis 1995, il est le rédacteur de la *Gazette des Chemins de Terre*, unique périodique en Communauté française de Belgique qui traite du spectacle de rue. Il écrit depuis toujours, mais n'a songé qu'à publier en 2005. *Suppositoire : poèmes supposés s'enfiler par derrière* (Tétras Lyre, 2006). En revue : *Les Amis de l'Ardenne* (2005), *Le Fram* (2006), *La Bafouille Incontinent* (2007). Un recueil de poésie (Le Coudrier) et un roman (*L'Âge d'homme*) sont à paraître en 2008.

Laurent DEMOULIN est né à Liège, en 1966. A suivi une formation de romaniste. Il est aujourd'hui assistant à l'Université de Liège. Il est l'auteur de *L'hypocrisie pédagogique* (pamphlet, Editions Talus d'Approche, 1999), *Ulysse Lumumba* (contes poétiques, Editions Talus d'Approche, 2000), *Filiation* (poèmes, éditions Le Fram, 2001) et *La salle de bain. Revue de presse* (critique littéraire, Minuit, 2005). *Trop tard*, son dernier livre vient de paraître aux éditions Tétras Lyre (2007)

Maria CAUNUS est née en 1945 à Hereford (G-B). Spécialiste des langues romanes (ULG). Plasticienne et femme-poète (Aca-soir). Cultive et entretient la polyvalence dans les arts. Premier prix du concours de poésie organisé par le Conseil des femmes francophones de Belgique (1998). Expositions nombreuses. Membre de l'A.E.B. Elle a publié : *Femmes à découvert* (Tétras Lyre, 1998) ; *Egographie* (BXL, les élytres, 2002) ; *Immortelles, mes amours mortes* (BXL, les élytres, 2005)

Yves LEBON est né à Moignelée le 4 juin 1939. Journaliste dans un grand quotidien pendant plus de trente ans, il fut aussi maître des stages pour les étudiants en journalisme de l'Université Libre de Bruxelles. Dans sa jeunesse, il avait créé à Liège avec des amis la revue littéraire *Dialogue*. Par la suite, il se montra peu soucieux de publier ses poèmes. Il laisse ainsi un grand nombre de textes inédits. Mari d'Irène Stecyk, romancière, depuis 1965, il est décédé à Liège le 3 avril 2003. Il a publié *Chat blanc* aux éditions Dutilleul en 1960 (épuisé). Dans les années 60 et 70, quelques poèmes dans diverses revues : *Le Journal des Poètes, L'Essai, Dialogue, Nouvelles à la main* etc. En 1980, pour fêter le millénaire de la principauté, il collabore à l'ouvrage *Il était une fois Liège*, avec une nouvelle intitulée *La Femme sans tête*. En 2004, paraît, après sa mort *Le Poète inconnu* à l'Arbre à paroles.

Théophile de GIRAUD (« tout le monde s'en fout que je sois né à Namur en 1968, non ? ») se dit écrivain cannibale spécialisé dans les bébés qui font oui-ouin-caca-biberon pendant qu'on clitorisuce leur mère, pédophile invétéré jusqu'à ses douze ans, chromatosexuel depuis l'adolescence. Sodomise parfois son berger allemand par curiosité linguistique. A commis quelques livres entre deux tentatives d'autodécapitation, dont : *De l'impertinence de procréer* (Bruxelles, 2000) ; *Cent haïkus nécromantiques* (Galopin, 2003) et *L'art de guillotiner les procréateurs* (Le Mort-Qui-Trompe, 2006)

John GIORNO, poète américain né en 1936, proche de William Burroughs, de la Beat Generation et d'Andy Warhol. Soucieux de rendre la poésie accessible aux masses, il compte au nombre des grands fondateurs du *spoken word* et du *slam*. Parmi ses derniers livres traduits, on retiendra : *Il faut brûler pour briller* (2003), *Suicide sûtra* (2004) et *La sagesse des sorcières* (2005), tous publiés aux éditions Al Dante.

Extraits de *Diogenèses*
publiés in revue *Traction-Brabant* (juin 2008, n° 25)

de telle sorte que les occupants de la voiture « A » ne s'en rendent pas compte
immédiatement
et ne réagissent qu'à la présence des pompiers
l'enfant est mort
et voilà

la vieille chaîne hi-fi prend la poussière
les trente-trois tours
mireille mathieu
michelle torr
les reprises des beatles et de simon and garfunkel par des orchestres de bal
sardou
carlos
le premier épisode de golorak raconté et mis en musique
nana mouskouri
petit papa Noël chanté par tino rossi
la chanson de rox et rocky interprétée par douchka
le générique d'albator
des tas d'autres
poussiéreux

Du collectif

Christophe SIEBERT
<http://www.konstrukt.blogspot.com>

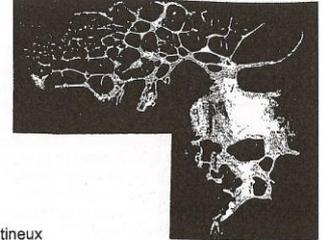


20

Méditation sur un préservatif

A Jonathan Swift

Parfois
Après un *one-shot*
Entre canettes de bières
Et sexes sucés
Dans le délire d'une nuit anonyme
Je quitte la jeune femme
En prenant soin de récupérer
Le préservatif noué
Qui traîne
Comme un spectre de limace géante
Le long du lit de nos amours fauves
Je le glisse en poche
Converse une brève tasse de café nicotiqueux
Avec l'inconnue
Dont je ne tarderai pas
A oublier le prénom
Ainsi qu'elle le mien
Et puis la quitte
D'un baiser froid
Sur ses lèvres sèches
Ne lui laissant
En sus d'une pincée
De cheveux et de poils
Que l'odeur de mon parfum
Et surtout de ma transpiration
Comme le témoignage de mon passage
Entre ses draps roses et ses jambes chaudes
...
Sitôt rentré chez moi
Mon fétichisme prend un plaisir infini
A caresser l'orgueil de sa perversité
(Veuillez comprendre que je me branle)
En contemplant à travers la paroi translucide
Du Sauveur
La colonne de sperme



48

Haute de deux ou trois centimètres
En fonction de la température de nos ébats
Je pense aussi à l'ADN de la femme
Qui pelliculise en preuve irréfutable d'amour
La face externe du préservatif

Parfois

Si notre passion fut sauvage
Ou si la fille était encore un peu réglée
J'admire les filaments de sang séché
Qui ont l'air tout étonnés de se trouver là
Loin de leur tampon chéri

Souvent alors

Je suspends le trophée pour la nuit
Le long de l'écran de mon ordinateur
Et le retrouve le lendemain matin
(Enfin le lendemain après-midi plutôt
Car je déteste me lever tôt
Il suffit de regarder les millions d'autos
Pour comprendre que tôt
Cela abîme le cerveau)
Nettement décanté en un sérum vitreux
Montrant en son fond
Une couche de quelques millimètres
Plus sombre et plus dense
Où l'on devine
Que le principe actif de mon sperme mort
S'est résigné à se sédimenter

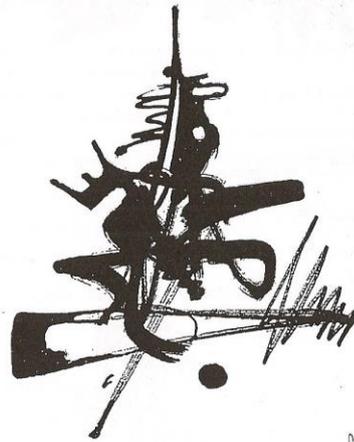
...

Regardant ainsi tous ces cadavres de spermatozoïdes
Couchés dans le sein du Sauveur en latex
Je pense au cadavre humain qu'ils ne deviendront pas
Aux blessures évitées
Aux affres jamais traversés
Aux peines d'amour qu'ils ne connaîtront point
Bienheureux grains de vie tués dans l'œuf
Avant même d'avoir pu gambader dans un ventre
Et le second soir alors
Je m'endors
En caressant ce trésor élastique



Heureux comme un héros
Qui fit plus de bien en chaussant ce bête préservatif
Que tous les talents
De Médecins Sans Frontières
Et tous les militants
De la cause humanitaire réunis
Ainsi je m'endors
Et rêve en souriant
À la géniale immensité
De ma paresseuse lubricité

Théophile DE GIRAUD (extrait de « Diogenèses, poèmes fluorescents pour patienter entre deux génocides », www.maelstromeditions.com)



Théophile de Giraud

Extraits de *Diogenèses*
publiés in revue *Lazer – Artzine* (septembre 2008, n° 6)

Diogenèses

**Poèmes fluorescents
pour patienter
entre deux génocides**

«MAUVAISES PENSÉES D'UN
TRAVAILLEUR NÈGRE»

A Charles Bukowski.

Ils m'ont embauché
la semaine dernière
Pas rossignol comme boulot
Les jours pairs je m'occupe des
ascenseurs
Les jours impairs je
m'affaire aux chiottes
Mais avec tous ces gens en
costume
Qui se la pètent dans les ascen-
seurs
J'ai une nette préférence pour
les jours chiottes
Non pas vraiment rossignol
comme boulot
Pas très bien cacahuetté non
plus
Juste de quoi rester un
« working poor »
Jusqu'à la fin de ma corde
Oui
Un « working poor »
Un type qui travaille à plein feu
mais reste gueux
Juste parce qu'il a galéré toute
sa vie
De petits boulots merdineux
En petits boulot merdineux
Bon d'accord
Je suis noir
C'est ma faute
J'aurais pu choisir de
m'incarner en blanc
Ou sur une planète moins
moche
Mais bon
Il est trop tard
Je suis noir
Et mon arrière-grand-père
Était esclave dans les champs
de coton
Mais j'ai quand même du sang
de véritable américain
Dans les veines
Du sang de Comanche
Oui
Du sang de pur américain
« Native American » comme ils
disent
Pour bien les distinguer des
« Aliens »
Les envahisseurs blancs
Qui ont exterminé plus d'indiens
Que les nazis n'ont massacré
de juifs
Sauf que les nazis
N'ont jamais volé le territoire
des juifs
Et que l'on a remis les nazis à
leur juste place

Six pieds sous terre
Moi je n'ai pas fait d'études
C'est sans doute pour ça
Que je n'ai jamais vu la diffé-
rence
Entre un colon américain blanc
et un nazi
Pour moi
Du caca c'est du caca
Et un génocide c'est un génoci-
cide
Certes il y a des nuances entre
les cacas
Mais bon
Laissons l'étude fine du caca
aux philosophes
Moi je suis noir
Et je sais que les blancs ont
traité mes ancêtres
Comme du caca de seconde
zone
Mais je suis fier de savoir
Que c'est une femme comanche
Qui recueillit mon arrière-grand-
père
Quand il s'enfuit des champs
de coton
Après avoir galamment rectifié
La tête de son employeur
A l'aide d'une presse à raisins
C'est beau
Le bruit d'un crâne de négrier
Qui éclate
Ca met de bonne humeur
Oui
Une jeune femme comanche
Dont le petit frère avait été
lâchement charcuté
Par des mitrailleuses blanches
Cacha mon aïeul sous sa peau
d'ours
Et offrit sa toison très douce à
son très long manche
Ils baisèrent plusieurs nuits
d'affilée
Et maintenant ces divins mo-
ments-là
De sperme et de cyprine
Entré créatures détestant les
opresseurs
Font partie de mon arbre gé-
néalogique
Un arbre à latex
Pur jus ! Yeah man yeah !
Et j'en ai gardé quelque chose
(Il sourit en plaçant sa paume
A 30 centimètres de son pubis)
Mais bon
Ce n'est pas la bitte qui fait le
moine
Ni le boulot qui fait l'homme
Alors j'ai accepté
Même si cela me dégoûte un
peu
Moi noir fils de noirs
Importés d'Afrique à fond de
cale
De bosser
Dans la tour nord du World
Trade Center
Ils sont des milliers de cols

blancs ici
Des milliers de salopards
Avec une calcullette à la place
du cœur
Et une souris d'ordinateur à la
place des couilles
Il n'y a que des banquiers ici
Des golden boys aux mains de
boue
Des arrivistes pistonnés
Des parvenus en pardessus
Des queues politiciennes sucées
par la mafia
Ou par une jeune stagiaire qui
fait la pute
(Allez Monica, passe-moi le
whisky)
Rien que des fumiers
Et des vendeurs de vent au prix
fort
Des babouins de la finance
Des macaques de la statistique
Pas même dignes de bouffer
l'étron
De mes ancêtres griots
sculpteurs
danseurs sacrés
ou chasseurs de lions
Leur salaire de salauds
C'est 40 fois le mien
Pour deux fois moins de travail
utile
Tout ce qu'ils savent faire c'est
délidinitier
C'est manipuler les échanges
commerciaux
Au profit des Etats-Unis
d'Amériqueurope
Au détriment de tout le
Tiers-Monde
Les milliers de fumiers de
financiers
Qui bossent ici
Ce sont les mêmes
Qui disent à un paysan mangé
par la famine
« Nous pouvons te prêter
quelques dollars mon ami
A toi et à ta famille
Mais le taux d'intérêt
Ce sera du 200%
Si cela ne te dérange pas
Tiens signe ici »
Putain de profiteurs
Périnée de ma mère
Scrotum de mon père
J'ai la haine
Oui la haine
Envers tous ces troudanusses
De blancs en col blanc
Qui en trois coups de fil
spéculatifs
Dévaluent une monnaie
Et plongent au fond du puits
Marasme d'eau saumâtre
Des millions de petites gens
Ou encore tuent à feu lent
Des dizaines de millions
De petits paysans
En ne payant pas le juste prix
Pour le café ou le coton

Qu'ils sont obligés de cultiver
 Oui
 Les gros trouduanusses en col
 blanc
 Ils font pousser de grosses
 villas
 Ils transforment le sang du
 monde en argent
 Et puis l'argent en bijoux
 Qu'ils offrent à leurs putains de
 catins d'épouses
 Ils roulent en 4X4 roues dévas-
 tatrices
 Qui éclaboussent de boue
 Un gosse qui fait la manche
 Et va bientôt passer l'arme à
 l'extrême-gauche
 Faute d'eau potable
 Bordel de fiente
 J'ai le blues
 Le big blues
 Face au big brother du big boss
 Je m'en monte engloutir un litre
 de rhum
 Au bar de leur restaurant pano-
 ramique
 Le Windows on the World
 comme ils l'appellent
 Le Windows on the Shit oui
 Si la tour était un peu plus
 haute
 On pourrait voir mes frères
 noirs
 Dans la banlieue de Johannes-
 burg
 Tenter d'oublier leur sida ou leur
 misère
 Dans un verre de rhum
 Oui
 Pour les grands chagrinés
 d'exister
 Tous les chemins mènent au
 rhum
 Slurp
 Mais même leur rhum ici sent
 la peste
 Chimique et frelaté
 Du rhum biotechnologique
 Windows on the Shit of the
 World
 Et les avions qui promènent
 Leurs carcasses d'oiseaux morts
 Et les vrais oiseaux bouffés
 Par les réacteurs des oiseaux
 faux
 ...
 Haute tour barattant le vide du
 monde
 ...
 « Vautour, vautour, frère vau-
 tour,
 En marchant dans le ciel bleu
 As-tu pris des nouvelles de
 Dieu ? »
 Chantaient les marabouts
 Dans le rouge village de mes
 ancêtres
 ...
 Holà !
 Waow !
 Eh bien là...

On dirait que le pilote de cette
 carcasse-là
 A bu autant de rhum que toute
 la Jamaïque
 Le Jour des Morts
 Oui
 La Jamaïque
 Là où les golden boys
 Du World Trade Cancer
 Qui broutent leur caviar devant
 moi
 Vont au printemps
 Enculer des fillettes de douze
 ans
 Pour douze dollars l'anus
 déchiré
 Slurp
 Oh oui putain !
 Il est mort saoul
 Il est complètement bateau
 Le pilote de cet oiseau fou
 Il fonce droit sur nous
 Dingue !
 S'il ne dessaoule pas vite fait
 C'est l'impact dans les 10 ou 15
 secondes
 Si cela pouvait être vrai
 Cela m'en ferait des jours de
 congé
 Des jours sans chiottes
 Oh merde le con !
 Il va vraiment nous tamponner
 là
 BLAM !!! SLAM !!!
 Ca y est
 Ah ben ouais
 C'est nul leur architecture de
 métal
 Un petit choc d'oiseau ivre
 Tout qui vibre
 Et voilà mon rhum tout renversé
 Houlà
 Ca flambe bien
 Quelques étages plus bas
 On va pouvoir faire du punch !
 L'odeur des crêpes
 Chez ma tante Gospel
 Dans un taudis du Bronx
 J'avais 6 ans
 Je regardais sous la jupe des
 filles
 Je leur montrais mes billes
 J'adorais perdre mon temps
 Par contre
 Je détestais partir à sa recher-
 che
 Jamais lu Proust
 Il m'emmerde
 Ses 3.000 pages
 Ne valent pas un tiers de cun-
 nilinctus
 Slurp
 Ouai
 Ca flambe bien en-bas
 C'est l'enfer en plein ciel
 C'est une chance d'être saoul
 Slurp
 A une heure pareille
 Par contre
 Tous ces cons de puritains en
 cravate

Qui fument pas
 Qui boivent pas
 Et qui baisent pas des masses
 non plus
 Hormis la cellulite de leur
 bobonne
 Berk
 Eh bien c'est la panique là
 Parmi les puritains
 Ca chie dans son froc à 1.000
 dollars
 Oui
 C'est un moment terrible
 Pour les non-fumeurs
 Ca pour fumer
 Ils vont fumer !
 Ils ne mourront pas d'un cancer
 c'est sûr !
 Ces putains de puritains
 Slurp
 Ah je me poile
 Ouai moi le beau black
 Je me poile crêpu
 Comme un dévêtu turlututu
 Qui s'enfoncé à cru dans un cul
 tout nu
 Après avoir beaucoup bu de son
 bon jus
 Slurp
 Ca a du bon l'alcool
 Par contre les golden boys
 Avec leur coke et leur speed
 Ils doivent être vachement
 nerveux en-bas
 Tiens ?
 Mais c'est fou ça !
 Encore un pilote d'oiseau fou
 Torché comme un poète liégeois
 Génial
 Il vise la seconde tour
 Il ne peut plus la louper là
 BLAM !!! SLAM !!!
 Splendide
 Mort au phalocrates !
 Vive le rhum !
 Vive la grhomolution !
 Mais je nage en plein bonheur
 moi
 En tous cas
 J'ai bien fait de ne pas fonder
 de famille
 Parce que ce soir c'est sûr
 Il y aura pas mal d'orphelins
 Ah ça pour deux belles cibles
 C'étaient deux belles cibles
 Slurp
 Oh merde
 Je suis trop joyeux là
 Il faut que je m'envoie en l'air !
 (Il se masturbe une dernière
 fois
 Ejacule sur l'écran noir d'un PC
 grillé
 Puis saute dans le vide
 En agitant les bras
 Comme une pom-pom girl
 Lorsque l'équipe de Newton
 Vient de faire un fameux
 carton...)

Théophile de Giraud

**Critique du livre *Entre les poires et les faux mages* d'André Stas
publiée in *Les Cahiers de l'Institut International
de Recherches et d'Explorations sur les Fous Littéraires* (2008, n° 2)**

Hubert DELOBETTE, *Les plus grands Farfelus Français*, Villeveyrac, Le Papillon Rouge éditeur, 2008, 272 p., 19,90 €.

Vingt-cinq destins comme autant d'histoires sont ici décrits. Il ne s'agit pas d'analyser mais de céder au plaisir de la narration et de l'évocation de comportements singuliers. Le livre ouvre sur Raymond Roussel et il se referme sur Clémentine Delait, *femme à barbe*. Passent en revue Ferdinand Cheval, *facteur*, Alfred Jarry, Henri Mondeux, *calculateur mental*, Sarah Bernhardt, Sylvain Dornon, *échassier*, Chomo, *artiste préludien*, Jules Allix (celui de la boussole pasilalinique et des escargots télépathes), Paul Démarais, *candidat humanitaire*, Jacques Lebaudy, *prétendant*, Paul Deschanel, *bout en train*, Ferdinand Lop, Auguste de Galliffet, *assassin*, Joseph Pujol, *pétomane*, Antoine de Tounens, *prétendant*, le baron de Saint Cricq, Jean Journet, *apôtre*, etc.

Ce livre se situe dans la grande tradition de l'érudition amusante des Jean Nohain et François Caradec, Romi, Bruno Fuligni et du Collège de 'Pataphysique. Auxquels se surajoutent les Champfleury (*Les Excentriques*, 1852) ; Charles Yriarte (*Paris Grottesque. Les Célébrités de la rue 1815 à 1863*. Paris, 1864) ; Lorédan Larchey (*Gens singuliers*, 1867) ; Anonyme (*Personnages bizarres et singuliers*, 1868) ; Simon Brugal (*Excentriques disparus*, 1890) ; Teodor de Wyzewa (*Excentriques et aventuriers de divers pays. Essais biographiques d'après des documents nouveaux*, 1910)...

André STAS, *Entre les poires et les faux mages*, Paris, Éditions des Cendres, 2008, 169 p., 18 €.

Une sixte de saisons après sa dernière espadonnade, « *Les bornes reculées* », contrepétitrant florilège d'aphorismes délectisauves au cortex comme sait se montrer jouvencelleux caroncule sous tel index spiralarotatif, l'époustouflant André Stas revient bombarder nos digues tant logiques qu'esthétiques avec un nouveau modèle de shrapnel baptisé « *Entre les poires et les faux mages* ». Ce déconcertétourdissant ouvrage devait à l'origine faire l'objet d'une publication par Jean-Bernard Pouy dans une collection « à contraintes » articulée autour d'un personnage fictif nommé Pierre de Gondol, libraire souverainement bibliographe de son état, et d'une enquête, très umbertoscolastique, dans le pitbullesque milieu du livre. Hélas, fit l'éditeur naufrage et le texte ptôse en sépultiroir jusqu'à ce que les phosphorescentes Éditions des Cendres décidassent de le ressusciter.

La paronomase du titre en dit tentacule sur le profoncontenu de ce capiteux flacon : un faux roman méticuleusement dispensé de toute trame narrative mais dynamité par un belfestin de calembours, de stupéfiantes virtuosités stylistiques et de fausses notices bibliographiques sur d'imaginaires auteurs, largement cités au demeurant (pataphysique l'exige), dont le drolatique délire mentalo-verbal n'a rien à envier aux Fous Littéraires qu'ausculte en toute magnanimité notre docte Institut fontenoylajoutement telluriqué.

Émile MILLETTRE

Sur le plan structurel, ce grimoire alterne avec une vitalité de stroboscope les jouissives citations extraites de l'hallucinant catalogue de tératopsychophotes rédigé par Pierre de Gondol, et les non moins gondolantes espiègleries de deux comparses fort obsédés à harceler salacépistolièrement l'acrimonieuse fromamégère qui leur tient lieu de ravitaillante mamelle. On ne résistentationne pas à reproduire l'une des nacreuses vicieusucreries adressées à la muse odorifiquement tyromorphe :

Yolande, ma pansue, mon poussah, ma dondon,
Ma truie, mon boudin, mon bouddha, ma goton,
A ton cul, je dédie mes vers de mirliton,
Dans lequel j'éjacule, sans craindre le lardon.

J'aime l'étau soyeux de tes hémorroïdes,
Ton troufignon goulu, ton sphincter constrictor,
Je veux le célébrer, bien mieux qu'Hugo Victor,
Poussant, t'encaldossant, des cris paranoïdes.

L'hilaré lecteur naviguera donc avec ravissement, voire épéctase, dans ces chairs textuelles – vastement aromatisées par Sade, Lautréamont, Jarry ou Verheggen – oscillant magistralement du populaire au précieux, sinon du théologique au pornographique ! À toute voile donc vers cette *sardanapalmesque* orgie de ververbe, de castagnante provocation et d'érotisme loufoque dont il serait criminel de priver nos neurones de plus de plus menacés par la pullulation de livres squalides encensés par de reptiliennes pléthores de critiques squalides dans des organes, non plus de presse, mais

bel et bien d'oppression systématique de l'humus de notre quintessentielle astrotropogugurlutique.

Retenons qu'un tel chef-d'œuvre d'humour noir nous offre cuissécartément la coruscante preuve que les FL pourraient se révéler source inextinguible d'inspiration pour les souventement scéléradotants écrivains caleçon-temporains si tant était que la culture plotchsmorficielle se penchât davantage, jusqu'au lumbago si nécessaire, sur les ouvrages de ces fanatiques de style et de solivoyance que sont les béatifiques protégés du tétranôme Nodier-Queneau-Blavier-Stas. Les lecteurs soucieux de l'immaculé de leur logis veilleront à se glisser dans un scaphandre avant de pénétrer l'objet littéraire en question : il existe un réel danger de surextraposer de rire.

THÉOPHILE DE GIRAUD



**Antipoèmes « Le sommeil tue » et « Thanatonomie »
publiés in revue Traction-Brabant (septembre 2009, n° 32)**

Le sommeil tue

L'anarchiste rugipense
On le perquisitionne
Le patron volexploite
On réduit ses impôts

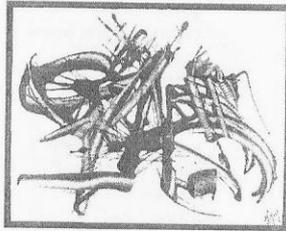
Pour une société toujours plus sûre
Collons tous les bébés au trou
Dès leur extraction du paradisrou

Le flic exhibe ses armes
On lui verse son salaire
Tu exhibes ton sexe en rut
L'Etat te prive de liberté

A force de dormir, les dormeurs
Se feront trucidenculer dans leur lit
Par les gardiens de nos prisons

Thanatonomie

La mort est l'instant où le corps tout entier prend la sagétincelante décision de se transmuter en détritrus. Aussi floripittoresque soit-il, un cimetièrre n'est jamais qu'une vaine concentration de bacs à ordures, dont certaines de haut lignage. Quelle différence entre une tombe vandalisée et une poubelle taguéventrée ? Pour le prix d'une seule dalle funéraire, combien d'enfants sidamalariafrappés ou malnutritionnés serait-il possible de salvationner par une compatissante décharge d'escopette dans la tête ? Je revendique pour



ma part l'incinération, ou bien le recyclage en boîtes de conserve pour scyphozoaires domestiques. En m'essorant bien, on devrait aussi pouvoir récupérer un litre d'alcool pur, à offrir aux SDF ou à convertir en cocktail molotov. Séchés jusqu'à l'état d'éponge, mes yeux et mes testicules feront quatre succulents tampons hygiéniques. Je lègue enfin le reste de mes restes – dont mes os, transformables en olisbos pour orifices de toute élasticité – aux jouvencelles qu'une certaine pudibonderie intrafamiliale rendit nécrophiles.

Théophile de Giraud

Post-partum : ou bien je respecte mal la posologie ou bien les médicaments contre la tétraflopescence mentale laissent encore à désirer.



« - un avatar - des zavatta :- i.m. achille- »,
de Jean-Marc COUVE

Antipoème « Thanatonomie »
publié in revue *L'Arbre à Paroles* – « Autour de Namur »
(automne 2009, n° 145)

Théophile de Giraud

Thanatonomie

La mort est l'instant où le corps tout entier prend la sagétincelante décision de se transmuter en détrit. Aussi floripittoresque soit-il, un cimetière n'est jamais qu'une vaine concentration de bacs à ordures, dont certaines de haut lignage. Quelle différence entre une tombe vandalisée et une poubelle taguéventrée ? Pour le prix d'une seule dalle funéraire, combien d'enfants sidamalariafrappés ou malnutritionnés serait-il possible de salvationner par une compatissante décharge d'escopette dans la tête ? Je revendique pour ma part l'incinération, ou bien le recyclage en boîtes de conserve pour scyphozoaires domestiques. En m'essorant bien, on devrait aussi pouvoir récupérer un litre d'alcool pur, à offrir aux SDF ou à convertir en cocktail molotov. Séchés jusqu'à l'état d'éponge, mes yeux et mes testicules feront quatre succulents tampons hygiéniques. Je lègue enfin le reste de mes restes – dont mes os, transformables en olisbos pour orifices de toute élasticité – aux jouvencelles qu'une certaine pudibonderie intrafamiliale rendit nécrophiles.

Post-partum : ou bien je respecte mal la posologie ou bien les médicaments contre la tétraflopescence mentale laissent encore à désirer.

54

André Doms

Que dit le chemin de halage ? Sinon leçons d'énigme, courants, contre-courants qui me lestent au val mosan, versant du cœur pour nos vies rebattues de tourmentes pareilles. Temps à demeurer deux, riverains et vagants, l'aile et l'aimant.

Fébriles, plus fervents les équilibres où risquer le poids d'un souffle. Je m'allège, consigne des images qui nous tressent, et requis par l'obscur en moi, je ne serai plus autre sous ton signe.

55

Extraits de *Cold love, satanic sex and funny suicide*
publiés in revue *Freak Wave* (2010, n° 2)

Théophile de Giraud

AND
DEATH
ABOVE
ALL

... Bouclant la boucle du punk, ce fut enfin le succulent bassiste-compositeur des RAMONES, Dee Dee Ramone, qui en 2002 décida de se récurer définitivement le *Dadasein* au moyen d'une déconstipante overdose, geste de démagnétisation de la cassette de notre destinée auquel nous conviait déjà le VELVET UNDERGROUND environ un an avant que mes parents n'aient l'hideuse idée de me mettre au monde, en pleine guerre froide, neutron de dieu, moi qui suis si frileux : *I'm gonna try to nullify my life [...] heroin, be the death of me*

allez, je sais bien que vous atteindrez plus facilement l'orgasme cette nuit si je vous offre un rythmique échantillonnage de mes tentatives de suicide (ajouter manquées tinterait truisme) : cela commença par le fusil de chasse emprunté à mon oncle et l'irruption de mes parents, prévenus par un ami-professeur indiscret, dans mon kot montois juste avant que je ne m'envole me masser les neurones à la chevrotine sur la rive du lac de Neuschwanstein en hommage à un Ludwig von nectarinement cérébrolésé, il y eut ma fugue décembre en train vers la Laponie en espérant y congeler bien dur toute la viande de mon être (la nuit démonétisée passée sur un banc à Hambourg m'enchifrena le cactus, sans plus), il y eut, un soir de désespoir et de dents cassées, mon antique Lada militante carambolée sur le toit à la frontière allemande (caramba, encore raté), il y eut cette récalcitrante falaise irlandaise tout juste bonne à détruire des lecteurs de cassettes et faire cracher un peu de sang à mes poumons, il y eut la tentative de noyade tout habillé mais à marée montante (imbécile !) dans l'océan au crépusculaire nord-ouest des Highlands écossais, il y eut une autre carabine sans courage ni songe une nuit d'été dans l'enluné bois de Louvain-La-Neuve, il y eut vingt fois la corde autour du cou dans mon grenier ricanant (jamais eu les tripes de sauter du tabouret, par crainte de changer d'avis dans la fantaisie de rédiger un dernier mauvais grimoire et de ne plus pouvoir y remonter), il y a les roues délirantes, le volant crissant et la vitesse souvent jamesdeanatoire de ma nosfératine diligence (pas un mois ne se passe sans que très nocturnement au retour de Bruxelles je ne parcoure, ivre comme Shane MacGowan, l'immortel dentiste des POGUES, d'étroites nationales bordées d'arbres à 160-180 km/h, et tant pis pour la grand-mère qui aurait l'infâme idée de promener son canari à 5 heures du matin ou la petite fille qui fuirait son papy pédophile : les sprotchs font partie du miracle de la vie), il y a trop souvent la pointe de mon beau poignard argenté posée sur mon cœur inlassablement attristé de palpiter sous une gueule aussi laide que ma tronche, il y a l'effilé cutter

flâné cent fois sur les veines de mes pusillanimes poignets (gestes définitivement impossibles de par ma chérubinique horreur de la douleur), il y eut la plaquette de benzodiazépine absorbée en vain malgré sa combinaison avec une fiole de whisky (le saint Talisker sauve, j'en ai la preuve), il y eut, il y eut, que sais-je encore, clepsydre oblige, je décrirai plus lyriquement, dans mon futur *Farfadet du bizarre* (très congru titre, en mémoire d'un confrère alcoolo du 19ème district, pour la biographie de ce catastrophique moi-même que je suis), mes innombrables exercices autolytiques, on n'imagine pas à quel point la bestiale tenaille du vouloir-vivre difficutifie l'acte, pourtant salutaire, de se défaire de soi, suis-je consternant, non seulement incapable d'assumer la plus minuscule contrainte existentielle (à 37 ans résider encore chez ses parents, n'est-ce pas lamentable ? pas du tout, c'est très commode), mais pas même apte à me trucider avec un minimum d'efficacité inrésurrectionnelle, ô désespoir, serais-je l'indécédable Juif errant, mais puisque tout ce qui ne nous tue pas nous rend plus forts, il ne me reste plus, en vue de mon prochain combat contre *Godzilla*, la reine des pondeuses (à moins qu'il ne s'agisse d'*Alien* ou de *la Chose*, je ne sais plus trop à la fin quelle fertilité pourfendrégorger), qu'à essayer la formule proposée par les SISTERS OF MERCY sur leur « *Anaconda* » dont les beatnotes frénéticovénéneuses scénographient l'insolite suicide d'une femme par serpent constricteur, quelqu'un aurait-il un joli grand boa, vous m'effrayez comme des cathédrales, à me prêter pour ce soir, vertuslip de bordel de moi ?

sagacious Solomon cursed the hour that gave birth to him, and saw that everything was vain, how great and wise was Solomon
DEAD CAN DANCE, « *How fortunate the man with none* »

l'optimisme est une tumeur cérébrale dangereuse mais curable et une des thérapies les plus expéditives consiste à s'injecter en spirale, tout au creux des synapses, un morceau à côté duquel se faire arracher les yeux par le dard de scorpions viet-

congs ou courir comme une petite fille nue le dos couvert de napalm devant un GI qui lance du poivre nuptial semblent des expériences de mièvre délassément new-age, ce morceau c'est - mon gland s'amoncelle tandis que mon sperme se gonfle à la base de mon urètre rien qu'à l'idée de le transcrire - c'est le divinatrocissime « *Frankie teardrop* » du seul groupe dont le nom soit plus doux qu'une oreille de poupon coupée au laser il y a moins de neuf secondes : SUICIDE, permettez, j'éponge mon slip avant de reprendre, il faut dire que « *Frankie teardrop* » ce sont dix minutes de venin congelé en forme de bâton de dynamite que l'on se reçoit dans le gosier jusqu'au fond des bronches en les écoutant se craqueler avec un bruit de vertèbre concassée par une machine à plier des poutres en métal de quinze kilomètres d'épaisseur, « *Frankie teardrop* » c'est l'histoire de Frankie, d'un Frankie comme vous et moi, enfin surtout vous, qui a une épouse, un enfant et un boulot de merde qui ne suffit pas à nourrir les boulets précités, d'autant qu'il se fait expulser de sa crèche le pauvre Frankie (ne rigolez pas, cela pourrait vous arriver un jour à moins que vous n'ayez tâté d'un infarctus d'ici là), sur quoi, dans un éclair de génie facilité par une crise de psychose aiguë (*petagium plombinum* en latin d'hôpital), notre sympathique Frankie s'empare d'un flingue et dévitalise son bébé, sa conjointe et enfin sa propre personne, réduisant ainsi, d'exemplaire façon, les tensions sur les loyers en remettant sur le marché tout un appartement purgé de ses occupants, merci Frankie, pas de quoi pleurer, même si « *Frankie teardrop* » c'est un rythme angustipulsatile comme cœur d'écureuil lorsqu'il s'excise les tempes à petits coups secs de sécateur neurotonique, c'est une mélodie électrocirculaire ultrabasse comme trois notes d'orgue montées sur patins d'hypnose funiculocinénaire, et puis surtout ce sont d'abrupts CRIHURLEMEN-TORTURATIONS qui giclent comme foutre d'électrochocs entre les notes pour vous kundaliniser du coccyx au sinciput en vous maritimant l'intentionnalité de la conscience dans quarante mille milliards de litres d'azote liquide millésimé 1977 avec

Alan Vega au chantégosillement et Martin Rev aux électrinstruments de supplidélites

twenty years old Frankie, he's married, he's got a kid [...] he's working from seven to five, he's just trying to survive [...] Frankie is so desperate, he's gonna kill his wife and kid, Frankie's gonna kill his kid, Frankie picked up a gun, pointed at the six-month-old in the crib [...] Frankie looked at his wife, shot her [...] Frankie put the gun to his head, Frankie's dead [...] we're all Frankies, we're all lying in hell

there's the rubbish : *nous gisons tous en enfer*, patente et féculente évidence qui suscitait chez maints d'entre nous une certaine haine de la naissance accouplée à une exécration prononcée de nos sadocrétins de géniteurs, mais cette affriandante thématique fera l'obpitre du chajet suivant, pour capsuler icelui, en attendant le sanctifiable crépuscule où nous aurons enfin l'intrépidité de rentrer au doux bercail du néant, laissons le dernier cassedentier à une formation qui magnétisa la cordialité du chérissable Kurt Cobain, les VASELINES dont le titre « *No hope* » clindœillant un *no future* de juteuse réminiscence synoptiquait notre commune amertume :

*my life's a mistake, and I can't give it up,
it all went wrong the day I was born*

oui, pour nous, sexe, drogue, alcool et musique, malgré leurs circéennes vertus d'oubli, n'étaient jamais que de tragarliques succédanés du pogrom de nous-mêmes.

*Extrait de « Cold love, satanic sex and funny suicide,
poème-essai sur le rock destroy et ses lourdes séquelles »
2008 - éditions Le-Mort-Qui-Trompe*

Antipoème « Thanatonomie »
publié in revue *Microbe* (mai 2010, n° 59)

Thanatonomie

La mort est l'instant où le corps tout entier prend la sagétincelante décision de se transmuter en détritius. Aussi floripittoresque soit-il, un cimetière n'est jamais qu'une vaine concentration de bacs à ordures, dont certaines de haut lignage. Quelle différence entre une tombe vandalisée et une poubelle taguéventrée ? Pour le prix d'une seule dalle funéraire, combien d'enfants sidamalariafrappés ou malnutritionnés serait-il possible de salvationner par une compatissante décharge d'escopette dans la tête ? Je revendique pour ma part l'incinération, ou bien le recyclage en boîtes de conserve pour scyphozoaires domestiques. En m'essorant bien, on devrait aussi pouvoir récupérer un litre d'alcool pur, à offrir aux SDF ou à convertir en cocktail Molotov. Séchés jusqu'à l'état d'éponge, mes yeux et mes testicules feront quatre succulents tampons hygiéniques. Je lègue enfin le reste de mes restes – dont mes os, transformables en olisbos pour orifices de tout élasticité – aux jouvencelles qu'une certaine pudibonderie intrafamiliale rendit nécrophiles.

Théophile de Giraud (Belgique)

Post-partum : ou bien je respecte mal la posologie ou bien les médicaments contre la tétraflorescence mentale laissent encore à désirer.

Laisser une place

C'est comme si
dans son fourre-tout
romantique et brutal
il avait laissé une place
sur une table
pour les rêves
qui attendent
d'être rêvés

Une certaine idée de la solitude

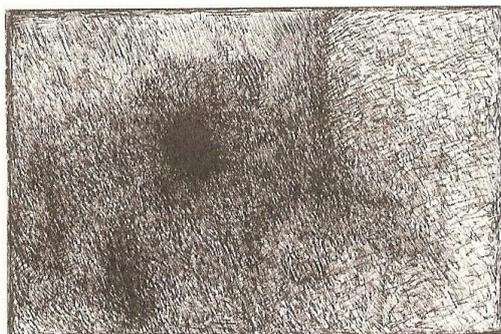
Un réverbère
est resté allumé
toute la journée
Sur le parking désert
il a brillé
Seul
Sans le moindre
chien

Lettre de démission la plus courte du monde

Monsieur,
On peut mourir demain
alors j'ai pas trop le temps
de me faire enculer

Bien cordialement
T.

Thomas Vinau (France)
<http://etc-iste.blogspot.com/>



*Platon souhaitait être
réincarné en abeille
Depardieu ferait bien en taureau
Deneuve en hirondelle
Tout est toujours possible
Tout est toujours compliqué
Il ne faut jamais l'oublier*

André MIGUEL
Adorer Albertine

Théophile de Giraud

Galopant alambic d'aphorismes vodkaïques

Âme

Une âme de pieuvre trouverait sans doute fort répugnant de se réveiller dans un corps de chaton. Nostalgie pour ma part de mon existence antérieure sous forme de phytoplancton.

Atome

Pas un des milliards d'atomes constituant notre physiologie qui n'ait un jour séjourné dans un excrément quelconque de tricératops, de mammoth, de babouin, de génisse, de morpion, de cobra, de tourterelle, de mite, ou d'oryctérope. Nous sommes littéralement des fils de merde, les héritiers des déjections de nos ancêtres. La vie s'auto-entretient en transformant perpétuellement ses montagnes d'étrons en êtres plus ou moins vivants.

Cruel

Ils sont nombreux les esprits libres à se plaindre du Dieu cruel qui engendra notre monde ; mais procréer, n'est-ce pas se glisser ophidiennement dans le rôle du Dieu cruel ?

Écrevisse

Il serait très écrevisse d'inhumer dans le même cercueil deux époux morts simultanément : qu'après n'avoir fait qu'une seule chair, ils ne fassent plus qu'une seule pourriture.

Génome

La génétique est sans doute le dernier espoir pour l'homme de devenir humain. Même si je doute qu'un génome aussi défectueux que le nôtre puisse faire l'objet de manipulations réussies.

Girafe

Mollusque bivalve ayant assez bien réussi son adaptation à la savane africaine après qu'une catastrophe eut brutalement asséché son milieu de vie primitif.

Homosexualité

Mon homosexualité latente n'a d'autre chance de devenir patente qu'en me métamorphosant préalablement en femme. Je serais une lesbienne pléthogame, insatiable, frénétique et goulue au point de ne plus me nourrir que de cyprine, de glaires et de menstrues.

Kayak

Le jour où sous les lustres de la salle du trône je contemplerai notre monarque recevoir ses invités assis nu dans un kayak en forme de crocodile mauve à pois verts, pagaie en guise de sceptre et chantant des hymnes révolutionnaires dadaïstes, je commencerai peut-être à croire aux vertus du royalisme.

Lesbienne

Femme d'un goût supérieur qui non seulement ne se laisse pas souiller par les chimpanzardes villosités du mâle mais surtout sait aimer et jouir furieusement sans enfanter. Mon plus grand regret est de n'être pas née lesbienne, même si je me console en ne faisant l'amour qu'à des femmes.

Lettres

Et puis le néant.

Mort

Mieux vaut entrer dans la mort que sortir d'une mère, me fit doctement remarquer mon trombone à coulisse.

Opossum

Les opossums dorment 20 heures par jour : je veux me réincarner en opossum.

Poussière

Établit une communication directe entre les morts et nos poumons. Lui vouer un culte : le poussiérisme, dans lequel un aspirateur consacré tiendra lieu de table tournante.

Présent

Le présent est un passé inquiet qui cherche à voyager dans le futur.

Reproduire

Les Lumières ont tué Dieu, les surréalistes ont tué la famille, les écrivains d'aujourd'hui tuent le couple, les écrivains de demain tueront l'envie de se reproduire. Voilà ce que j'appelle des lendemains qui fanfarent !

Résurrection

Né sans bras ni jambes, l'aveugle bec-de-lièvre et déjà un peu chauve changea de couleur lorsque le prêtre l'entretint de la Résurrection des Corps.

Robotinet

Terme dont on désignera leurs rejets lorsque les robots créés par l'humanité, elle-même en sa majeure partie déjà très robotique, feront à leur tour des bébés par habitude et en toute inconscience. On espère toutefois que les robotinets seront moins scandaleusement séniles, pathogènes, tératophoniques, sphinctéro-laxistes et crétino-baveurs que les bébés actuels.

Scorpion

Scorpion ascendant scorpion, voilà qui ne se décline pas trop mièvre comme signe astrologique et ne flatte pas peu mon orgueil, même si j'eusse préféré naître Casanova ascendant Anaïs Nin.

Sursinge

Étape évolutive que doit encore franchir notre espèce avant de pouvoir prétendre à la dignité humaine. Quant au surhomme, on en reparle dans quelques centaines de millions d'années.

Manifeste pour le droit à la nudité et à la sexualité dans l'espace public
publié in fanzine BBB – Blonde Brune Amère
(mars-avril 2011, n° 5)

**Manifeste pour le droit à la nudité
et à la sexualité dans l'espace public**

Pour paraphraser le génial anarcho-primitiviste Robert Dehoux,
le zizi sous clôture inaugure la dictature !

Les gentilles tombeaulangues ont doux jeu de critiquer la burka ou le voile dans l'islam, mais notre rapport au désircorps est-il fondamentalement différent ? Les maniaco-répressives lois occidentales continuent de sanctionner très sévèrement¹ la nudité dans les lieux publics, et nous sommes à peine moins vêtus, même en été, qu'un musulman intégriste, un rabbin ultra-orthodoxe ou un papétron en pleine promotion du débilitant fascisme catholique. Nul corps nu ne fornique jamais sur l'herbe de nos parcs printaniers et les amants en sont réduits à s'accoupler dans la sinistre cage de leur propriété privée, presque aussi étouffante qu'un bunker carcéral.

Les flics par contre, les flics, grouillant de plus en plus cafardeusement dans tous les recoins de la ville, exhibent orgueilleusement ces instruments de morsouffrance que sont matraques et flingues à massacrer les sans-papiers, le délinquant par pauvreté, l'anarchiste qui éclate le pare-brise d'une Porsche à la batte de base-ball, le black-blocker qui cocktailmolotove une banque, le sans-abri qui vocifère ivrement sa colère, le constestataire qui paralyse un TGV avec un fer à béton sur les caténaïres, et tous les autres magnifiques indisciplinés. L'Etat ! L'Etat fait parader ses tanks et ses assassins en uniforme à chaque fête nationale, mais le disciple de Diogène qui se masturbe inoffensivement sur un banc de square se retrouve en cellule pour avoir trop bien affirmé son droit à la libextase. L'armurier affiche ses fusils, poignards et revolvers en pleine vitrine tandis que les sex-shops n'étaient leurs appétissantes revues que loin des yeux du passant. Les statues du génocidordurier Léopold 2 souillent Bruxelles, mais Bruxelles ne recèle

aucune statue de satyre en érection ou de ménade écartant large ses petites lèvres pour offrir au jubilant soleil le calice de sa délectable vulvounette. Le chasseur ensanglantéradique légalement la faune, mais le faune ne gicle que derrière murs et rideaux. Le cinéma nous assène d'ultra-réalistes scènes de meurtre, de violence, de bagarre, de cassage de gueule dans le plus familial des films, mais aucun sexe humide ou tendu de concupiscence n'enjolivorgasme jamais l'écran, comme si notre nécolâtre cultucensure avait fait vœu de ne célébrer que l'enfer au détriment du paradis terrestre, ce qui explique sans doute pourquoi la dépression l'emporte désormais sur la jouissance dans nos torturantes sociétés d'éccœurobéissants zombies.

Nous estimons donc qu'il est urgent de violer sauvagement la morale des sadocrétins en réaffirmant haut et fort les fondements de l'éthique libertaire : **fais tout ce que tu voudras sans nuire à personne sauf, bien entendu, aux gardiens de nos prisons.** Cette éthique, ne perdons plus notre temps à la distiller encore par le verbe, incarnons-la plutôt exhibitochamellement chaque fois que nous en prend la fantaisie. Baisons et bonobotisons à tour de muqueuses dans le tram, au travail, au bureau de chômage, dans les bistrots, sur les bancs de l'école ou la table du resto, au cinéma, dans les gares, sur les marches du Palais du Dénî de Justice, dans les jardins du Palais Frical, sous les fenêtres du Parlogagement, ou encore dans les zoos avant d'en libérer carnavalesquement les animales victimes de notre anale dilection pour la coercition

Copulons ! Copulons ! Copulons ! Copulons sans pantalon, copulons à même le trottoir, copulons contre les lampadaires, copulons sur le capot des voitures, copulons dans les églises, les synagogues et les mosquées, copulons dans les supermarchés, copulons chez le dentiste, copulons dans les commissariats, copulons dans les champs de potirons ; suçons-nous barbarexquisément les délices en attendant que le feu pour piétons passe au vert ; bref baisons partout et toujours là où nous en saisis l'envie sans nous soucier du qu'endira tonlaveur des ignarineptes molles consciences susciteuses de guerres et d'économiques iniquités.

- *Oui mais, oui mais, cela ne risque-t-il pas de choquer l'extrême sensibilité de nos angéliques enfants ?* baveront les castrateurs ignoblement impatients de se reproduire pour surpolluepler davantage encore notre planète bientôt défunte.

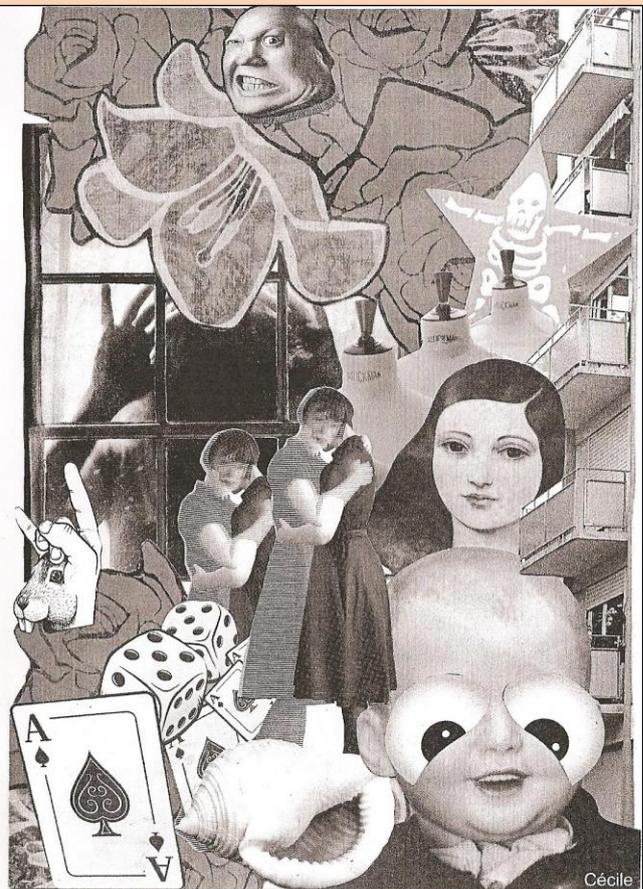
- A quoi je répondrai que : la nudité choque sans doute moins les enfants que la contemplation, à chaque JT, des maladies-misères-famines du Tiers-Monde que notre égoïsme engendre, ou que celle d'un enfant irakien brûlé et amputé de ses quatre membres lors du bombardement de Bagdad par nos armées chirurgicalement humaniter-ri-fiantes. Et puis, songez que si les prépubères, volontiers hilarés par la nudité, étaient horribles par la sexualité, il ne serait pas nécessaire de les vitupérer lorsqu'ils se tripotent la jouissoire, ni de ruser de logiciens pour leur interdire de la contempler salivamment sur internet...

Peut-être enfin nos intelligents enfants se demandent-ils parfois si notre honte du sexe n'est pas le reflet déformé de notre honte de leur avoir imposé de vivre dans notre monde inouïment immonde. Eh quoi, grincheux sectaires polymorphes, c'est tout de même avec les organes que vous censurez que vous fabriquez ce que trop souvent vous mal-traitez ! Ainsi donc : *fuck, fuck, fuck and fuck everywhere !* comme le chantaifaisait si lubriquement l'omnisexuel lord Byron.

En une orgie comme en mille, surarmons-nous de rut, libertinlibertaires, et revendiquons ce droit que le terrorisme étatique ne refuse tout de même pas encore aux chiens et aux chats : s'accoupler à notre libre guise partout où nous l'ordonne le Plaisir, le Plaisir, le Plaisir, notre seul divin maître !

Théophile de Giraud

1. L'article 222-32 du Code pénal français stipule que « *L'exhibition sexuelle imposée à la vue d'autrui dans un lieu accessible aux regards du public est punie d'un an d'emprisonnement et de 15.000 euros d'amende.* » Au secours !



Version courte du *Manifeste pour le droit à la nudité et à la sexualité dans l'espace public*
publiée in journal satirique *Zélium* (avril 2011, n° 3)

KAMASUTRA, n°3

À L'ORIGINE, cette position dite "des deux magots" fut inspirée par les relations tumultueuses qu'entretenaient Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir. C'est le tout début du féminisme, tout acte, fut-il amoureux, posé par un homme envers une femme est considéré comme une forme de domination machiste héritière de 5 000 ans de sexisme culturel. Les rapports physiques deviennent complexes, chacun ayant tour à tour le sentiment d'être dominé par l'autre. Il fallait que les phares de la pensée existentialiste, à laquelle personne n'entravait rien, se missent en devoir de résoudre la question

comme ils avaient résolu déjà le problème du "néant fondamental dans la psychologie transcendante". Après bien des essais – qui firent dire à Simone : "Putain, qu'est-ce que j'ai pris !" et à Jean-Paul : "Je n'ai pas que les mains de sales..." – ils tombèrent d'accord sur cette position parfaitement égalitaire où les trous des uns valent les trous des autres et où les membres sont au chaud ; ce qui avait son importance à une époque où les risques du goulag n'étaient jamais bien loin.

Étienne Liebig,
sexologue



MANIFESTE pour le droit à la NUDITÉ et à la SEXUALITÉ dans L'ESPACE PUBLIC

Pour paraphraser le génial anarcho-primitiviste Robert Dehoux, le zizi sous clôture inaugure la dictature ! Extraits.

LES GENTILLES TOMBEAULANGUES ont doux jeu de critiquer la burqa ou le voile dans l'Islam, mais notre rapport au désircorp est-il fondamentalement différent ? Les maniaco-répressives lois occidentales continuent de sanctionner très sévèrement* la nudité dans les lieux publics, et nous sommes à peine moins vêtus, même en été, qu'un musulman intègriste, un rabbin ultra-orthodoxe ou un papétron en pleine promotion du débilitant fascisme catholique. Nul corps nu ne fornicque jamais sur l'herbe de nos parcs printaniers, et les amants en sont réduits à s'accoupler dans la sinistre cage de leur propriété privée, presque aussi étouffante qu'un bunker carcéral.

Les flics par contre, les flics, grouillant de plus en plus cafardeusement dans tous les recoins de la ville, exhibent orgueilleusement ces instruments de morsouffrance que sont matraques et flingues à massacrer les sans-papiers, le délinquant par pauvreté, l'anarchiste qui éclate le pare-brise d'une Porsche à la batte de base-ball, et tous les autres magnifiques indisciplinés. L'État ! L'État fait parader ses tanks et ses assassins en uniforme à chaque fête nationale, mais le disciple de Diogène, qui se masturbe inoffensivement sur un banc de square, se retrouve en cellule pour avoir trop bien affirmé son droit à la librestase.

Nous estimons donc qu'il est urgent de violer sauvagement la morale des sadocrétins en réaffirmant haut et fort les fondements de l'éthique libertaire : fais tout ce

que tu voudras sans nuire à personne sauf, bien entendu, aux gardiens de nos prisons. Copulons ! Copulons ! Copulons sans pantalon, copulons à même le trottoir, copulons contre les lampadaires, copulons dans les commissariats, copulons même dans les champs de potirons, et suçons-nous barbarexquisément les délices en attendant que le feu pour piétons passe au vert ! Bref, baisons partout et toujours là où nous en saisis l'envie.

"Où mais, où mais, cela ne risque-t-il pas de choquer l'extrême sensibilité de nos angéliques enfants ?" baveront les castrateurs ignoblement impatients de se reproduire pour surpollueupler davantage encore notre planète bientôt défunte.

À quoi je répondrai que la nudité choque sans doute moins les enfants que la contemplation, à chaque JT, des maladies-misères-famines du tiers-monde que notre égoïsme engendre, ou encore celle d'un enfant irakien brûlé et amputé lors du bombardement de Bagdad par nos armées chirurgicalement humaniter-rifantes. Peut-être enfin nos intelligents enfants se demandent-ils parfois si notre honte du sexe n'est pas le reflet déformé de notre honte de leur avoir imposé de vivre dans notre monde inouïment immonde. Eh quoi, grincheux sectaires polymorphes, c'est



tout de même avec les organes que vous censurez que vous fabriquez ce que trop souvent vous maltraitez ! Ainsi donc : "fuck, fuck, fuck and fuck everywhere !" comme le chantaifaisait si lubriquement l'omnisexuel Lord Byron. En une orgie comme en mille, libertinlibertaires, revendiquons ce droit que le terrorisme étatique ne refuse tout de même pas encore aux chiens et aux chats : s'accoupler à notre libre guise partout où nous l'ordonne le Plaisir, le Plaisir, notre seul divin maître !

Théophile de Giraud

* L'article 222-32 du Code pénal français stipule que "L'exhibition sexuelle imposée à la vue d'autrui dans un lieu accessible aux regards du public est punie d'un an d'emprisonnement et de 15 000 euros d'amende." Les nazis n'auraient pas fait mieux : au secours !

Manifeste à lire en entier sur www.leblogdezeliem.info, rubrique "En plus du papier"

**Antipòème « Empreinte écologique »
publié in revue *Microbe* (mai 2012, n° 71)**

Empreinte écologique

Tu dois fermer le robinet
Tu dois couper le chauffage et châtrer l'électricité
Tu dois mettre quatre pulls et dix-huit chaussettes
Tu dois chier dans le tiroir du bureau
Et ne tirer la chasse qu'en pensée
Sans trop penser même car ça consomme du glucose
Tu ne dois manger que de l'air
Ou d'artistiques légumes de saison
Tu dois faire – sans trop respirer – du vélo recyclé
Tu dois flatuler ton gaz à effet de serre
Dans un scaphandre très très étanche
Tu dois réduire ton empreinte écologique
Tu dois cesser de lire et d'écrire
Parce que jolies forêts pas aimer papier
Tu dois te rétrécir
 te ratatinouilletter
 te lilliputinanifier
 te discrétimiusculiser
Sous forme de micropou passif invisible
100% écologique
Tu dois réduire ton empreinte écologique
Tu dois réduire ton empreinte écologique
Tu dois réduire ton empreinte écologique
u wa éduire on preinte cologique
a duire n einte ogique
re te hic

Je t'enfiente ragondinconnard d'hypocritouille !
Je t'explose mon expansivité vitale
En pleine tronche dragondingloumard de cafard
D'oncologique écolopette en salopette de père-fouettard
Je pollue sans mesure
Je pollue à ma guise
Je pollue sans pull ni scrupules
Car mon empreinte écologique à moi
Espèce de colombincroupard d'écolo à moutards
Elle sera bientôt de zéro pointé
Parce que moi j'aurai zéro gosse
Et que zéro gosse
C'est zéro émissions
C'est zéro cacapollution
Sagementintelligemment léguée
Aux non-futures générations
Zéro gosse
C'est dans un tout proche avenir
Sitôt actée ma dévergondésirable mort
Zérogosse zérogosse zérogosse
C'est empreinte écologique ZÉROOO
Non je ne me ratatinerai pas
Pour faire courtoiplaplace
À tes ultratoxiques marmots
Pas même bons à branlécher dodu clito !

Théophile de Giraud (Belgique)

**Antipoème « Métagong sur le schtong »
publié in revue *Comme en Poésie* (décembre 2012, n° 52)**

Note : sous peine de ne rien comprendre aux antivers suivants,
lire « *le cimetière de Boitsfort* » et non « *de Boitsfort* »,
tel que jailli de l'imbuvable mystère des métamorphoses orthographiques
au fil des échanges entre auteur, correcteur et éditeur à l'ère de l'informidable informatique.

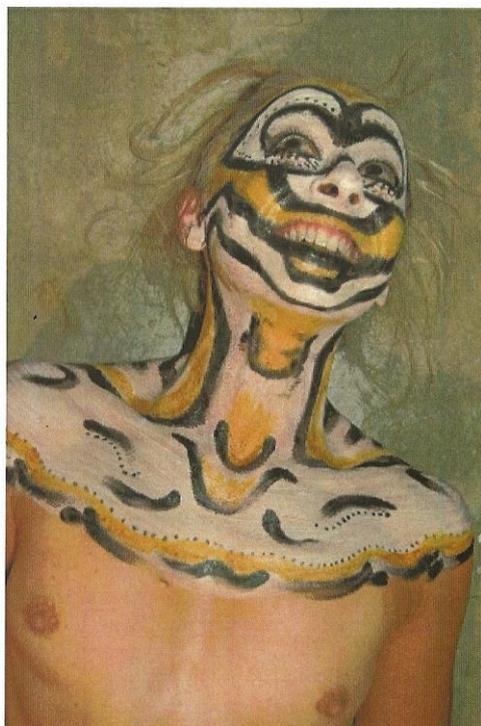
Théophile de Giraud

Métagong sur le schtong

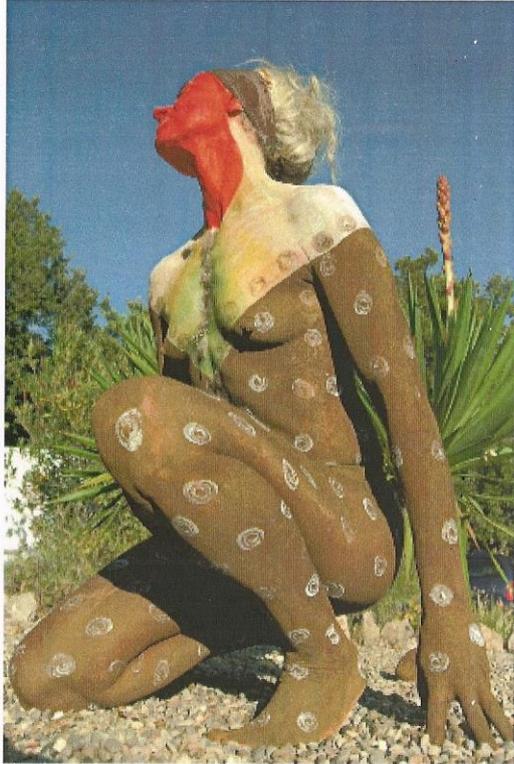
Selon toute vraisemblance
Je suis assis sur une poubelle à cadavre
Une sorte de tombe à granit lourd
Dans le cimetière de Bortsfort
Toponyme non usurpé
Si l'on en croit les vidanges
De Triple Florival
Qui jonchent le couvercle de la poubelle
Par mes fesses ma foi fort mignonement tapissé

A en juger par le médaillon Itinéraire
Les os de la jouvencelle
Qui se décrépouirait au nadir de mon anus
Myrtille Coprosarcovitch 1986-2007
Peintre morte en couches
Devaient être recouverts
D'une chair chérubiniquement niquable
Adonques je bande je schtongue et lubrifique
Cela tombe bien
Cela sépulchre même très très bien
Car voici justement
L'aimée photographouette de mon cœur
S'en revenant infantomatiquement vers moi
Tendre sourire aux lèvres
Le sourire qu'elle arbore
Lorsque de me suçoter le schtong
L'exquise envie la métagongue
Les arbres de la forêt jouxante
Me semblent soudain plus verts
Ciel qu'il est doux de bandanser
Dans la bouche d'une jolie femme
Parmi tous ces morts
Encore un peu plus morts que de leur vivant

Les armées de crucifix ont l'air niaisement gêné
C'est pourtant à peine
Si je les socratise légèrement du regard
Ma butinamoureuxaimée enlève mon dard
La Florival coûte dans mon gosier



Photos de Corine Leridon
www.corine-leridon.fr



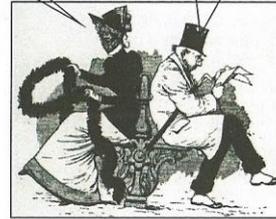
Photos de Corine Leridon
www.corine-leridon.fr

Nous ne tarderons plus à pénivulvitcher
Bref le monde peut - souhaitablement - s'écrouler
Schtong et métagong
Se turlutent à merveille en birlitouilleurs de chrême
Même si ce n'est pas encore aujourd'hui
Que je réussirai à écrire mon premier poème

CARTES LÉGENDÉES

La mort nous consolera-t-elle d'avoir si peu et si mal vécu

Si j'étais à votre place, je me détesterais et vous jetteriez aux chacals ma dépouille barbouillée par mille et trois supplices



Marc Bonetto

Je remercie sincèrement Marc d'avoir pris en charge ce numéro y compris les corrections, s'il y a coquilles ou oublis qu'il lui soit bien pardonné, c'est que lecteur est un art difficile. JPL

**Antipoème « *Voluptés de la betterave* »
publié in *Revue bâtarde* – « *Le bonheur* »
(Ed. In De Keuken, juin 2013, n° 2)**

Voluptés de la betterave

Le seul bonheur
Étant de ne pas
Naître
Nous n'échapperons pas
Au malheur
Puisque nous sommes nés de clowns
Mais préserver nous pouvons
Des bambins
Le bonheur
Que nous aimons
Trop pour les engendrer
En ce crispant cloaque de schlagounes
Le bonheur n'existe pas
Au sens doublement pleinvide de la formule
Frère siamois du néant
Le plaisir par contre existexcite
Dont celui d'écrire
Ou de se masturber
L'un baisant souvent avec l'autre
Ô culture post-soixante-neufarde
Sodomestiqués par la vie
Sans scrupule ni féculé
Haut la motte de beurre
Jouissons sauvages et pogotesques
Aristosocratiquement grotesques
Le doigt biberonné d'ivre bave
Jouissons, oui, dans la bête rave !

THÉOPHILE DE GIRAUD

Extraits de *Cold love, satanic sex and funny suicide* publiés in revue *Freak Wave* (2014, n° 5)

oui, plus téméraire/intelligents que d'autres, certains enfants écrasés par le poids de l'univers rêvent de gâchettes et de détonateurs tout en se livrant à de rebellangéliques méditations, je suis né, né contre mon gré, n'ai signé aucun contrat, jamais craché serment d'être sage, ni gentil, ni travailleur, ni obéissant, ni soumis, ni conforme, ni standardisable, vos amputantes régloicodasses ne sont pas les miennes, tout ce que je veux c'est jouir sans conditions, ne payer aucun plaisir au prix d'un effort qui me zutte, oui jouir sans restrictions, toutcicimaintnantoudsuite, ou bien mourir après avoir trouésodomisé au kârcher quelques pâlocreusottantes têtes de schmurf, nous étions fabuleux, ces idées nous travaillaient sans cesse et encore aujourd'hui certains school killers vêtus de noir issus du monde gothique les mettent en pratique avecques beaucoup de chevrotinesque dextérité

c'est effectivement à la tumultueuse tribu gothique que se flat-taient d'appartenir les deux schtroumpfs farceurs qui le 20 avril 1999 extirpèrent Columbine de sa porcelettine torpeur en faisant découvrir à 13 personnes que la mort est un des meilleurs moments de la vie, puisqu'elle permet d'en sortir, et à 24 autres que les blessures en font douloureusement partie, Eric Harris, un des coquins mutins mitrailleurs dont le père était pilote de l'US Air Force et donc pavloviennement dressé pour hécatombraider sur commande, appréciait tout particulièrement quatre rejetons de la cold-wave - Rammstein5, Orbital, Prodigy6 et Nine Inch Nails - ainsi qu'un de ses frigorigifiants acteurs dès les années 80 : KMFDm, dont l'acronyme signifie « Kein Mitleid für die Mehrheit », c'est-à-dire « Pas de Pitié pour la Majorité », il est vrai que lorsque l'on mesure à quel abîme de désastre le puceronneux fertilisme des masses a mené la planète, on trouve fort peu de raisons de faire preuve de mansuétude à leur égard, c'est ainsi que l'on savoure ces phrases, dignes de la plus haute littérature, dans l'émouvant journal d'Eric :

HATE ! I'm full of hate and I love it. I HATE PEOPLE [...] I hate that fucking world [...] You guys will all die, and it will be fucking soon ! I hope you get an idea of what we're implying here. You all need

to die ! We need to die, too ! We need to kick-start the revolution here ! [...] You know what I hate ?... MANKIND !!!!!... kill everything [...] I say : Kill mankind. No one should survive. [...] I don't care if I live or die. [...] If people would give me more compliments all of this might still be avoidable... [...] I will be armed to the fucking teeth and I will shoot to kill and I WILL FUCKING KILL EVERYTHING [...] I want to burn the world

voilà qui relègue aux aisancadéquates fosses 99,9% de la déjection romanesque contemporaine et décape autant que les éjaculations de vitriol dont nous aspergeait si salutairement the big Bukowski

Dylan Klebold, l'autre jeune justicier de Columbine, confiait pour sa part à ses carnets intimes combien l'asphyxiait l'existence et surtout la fréquentation du pire des primates :

Thinking of suicide gives me hope [...] Life is a punishment [...] I'm stuck in humanity. Maybe going NBK with Eric is the way to break free. [...] I'm going to kill you all. You've been giving us shit for years.

NBK, le nom de code de leur projet de fusillade, référait au film *Natural born killers* d'Oliver Stone dont nos deux redresseurs de torts, au demeurant très doués intellectuellement (ce qui explique certainement la qualité supérieure de leur haine), se déclaraient admiratifs, quand on vous dit que c'étaient de bons petits gars qui méritaient mieux que d'être acculés à se faire sauter la cervelle de par la méchanceté du seul pluricellulaire ayant réussi à inventer les B-52

I cannot keep my hate inside, I'm gonna set myself on fire
KMFDm, « Terror »

victimes d'étiologiques brimades par de crétinissimes sportifs et autres muscul-à-torts du lycée de Columbine, confrontés à l'indifférence de leurs professeurs ainsi qu'au poids de leur parentèle, nos malheureux persécutés rêveront longtemps d'élec-

trocuter à coups de poing leurs persécuteurs avant de passer historiquement à l'acte afin de faire sentir à l'humanité combien son endémique odiosité mérite que l'on ne se suicide pas sans lui coller une ou deux claques bien vengeresses, don't walk away in silence, nous intimait sagement Ian Curtis sur le splenditristissime « Atmosphere », I want to leave a lasting impression on the world, acquiescera l'immortel Eric Harris dont l'appétit révolutionnaire ira jusqu'à envisager de détourner un avion à dessein de l'écraser sur New-York, mais nous n'étions qu'en 1999, deux années nous séparaient encore d'une telle bénédiction

extermination angels stood beside the road,
in violent retribution for the seeds that we have sown
Dead Can Dance, « The arcane »

qu'ils se soient ou non masturbés en visionnant le film If... de l'écossais Lindsay Anderson avec Malcom McDowell dans le rôle du tireur, les school killers adolescents en savent quelque chose, si personne n'abat les condisciples par trop martyrisateurs ainsi que les spécimens pathogènes du corps enseignant, comment s'étonner qu'il n'y ait plus de jeunesse, je vous le demande, au fond un school killer, c'est quelqu'un qui connaît son Carrie sur le bout des dents et se décide à passer du statut de souffre-douleur à celui d'archange purificateur, les vrais criminels ce sont les salauds qui abusent de leur puissance sur les faibles et dieu sait si les cours de récréations regorgent de ce genre de salauds, les familles aussi mais comme il n'est pas permis de pondre un étron sur la tête de ces vaches sacrées nous le pondrons calmement dans les toilettes d'un hôtel de luxe tout en y déposant une valise attrapéfarcie de bombes à fragmentation

bref, la morale de cette bouteille, c'est que les massacres de collège tels que celui de Columbine doivent devenir la règle si non la cold-wave n'aura servi à rien

Extraits de « Cold love, satanic sex and funny suicide ».
Éditions Le Mort-Qui-Trompe, 2008

